

18 OCTOBRE 1967

KENNEDY ENTRE DANS L'OP ART

LES hommes politiques montent cette saison à l'assaut des scènes parisiennes : après Staline, ressuscité par Henri-François Rey, à l'Atelier, John Kennedy va revivre pendant quarante-huit heures (demain et après-demain) au studio du Théâtre des Champs-Élysées. C'est à l'occasion de la Cinquième Biennale des Jeunes Artistes que Jean Clarence Lambert a reconstitué, à sa manière, les dernières heures de la vie de l'ancien président des États-Unis.

— Je n'apporte, m'a dit l'auteur, aucune lumière sur l'affaire, bien que j'aie puisé ma documentation aux sources les plus diverses comme le rapport Warren et le livre de Manchester, mais « Bris, collages, K. » est surtout la représentation d'un rêve collectif. Le meurtre de Dallas n'est qu'un prétexte pour mettre à nu toute la mythologie américaine. En fait, il s'agit de la première tragédie Op.

C'est donc pour le compte de l'Op Art que Jacqueline Kennedy se verra affublée du nom de « Dentelle ». Le président assassiné sera facilement reconnaissable : le comédien Jacques Degor, qui l'interprète, lui ressemble comme un frère.

— Mais c'est finalement le personnage d'Oswald qui sera le plus proche de la réalité, m'a dit Jean-Clarence Lambert, puisqu'au théâtre comme dans la vie il servira de bouc émissaire universel.

Pour mettre en scène cet amalgame explosif, on a fait appel à un spécialiste : il s'agit en effet de Daniel Bohr, le petit-neveu de Niels Bohr, l'un des pères de la bombe atomique.

LES BEAUX DIMANCHES DE PARIS

Trois personnages au pays des rêves

— **A**UJOURD'HUI, je voudrais rêver, me dit Crapaud, à brûle-plexus, alors que, vers onze heures, nous mettions, hors du lit, le pied hésitant et mou des grasmatineux dominicaux.

— Tu as raison : recouchons-nous, fis-je, sur le ton de l'approbation sans réserve.

Mais elle précisa aussitôt : — Je voudrais aller rêver au Salon.

Je sais bien qu'il y a, au salon, un récamier. Mais parfaitement inconfortable, car il ne permet qu'une place — pour Crapaud et Hubert. Moi, je joue, debout, les Chateaubriand. C'est un rôle qui ne me va pas du tout. Je le répète à Crapaud qui me rétorque :

— Tu n'as pas compris : j'aimerais aller rêver au Salon de l'Auto.

Il arrive parfois à Crapaud d'avoir des idées bizarres. Aller rêver au Salon, ce dimanche, dernier jour de l'exposition — donc, au milieu de la foule innombrable des retardataires — me paraissait une idée bizarre. Cependant, Crapaud s'expliqua, en me mettant sous le nez ce gros titre d'un journal du soir, chapeautant la rubrique Salon : « *Et voici les voitures de vos rêves sinon de vos moyens* ».

L'article précisait qu'il s'agissait des « automobiles du Gotha ».

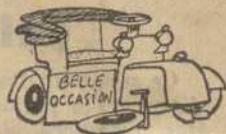
— Ah ! bon ! fis-je, rasséréné.

Car, Dieu merci, je ne fais pas partie du Gotha. Crapaud non plus. Nous n'avons eu, l'un et l'autre, pour tout héritage, que les immortels principes de 89. Peuple nous

sommes, et peuple nous resterons.

— Eh bien ! allons rêver au-dessus de nos moyens, poursuivis-je, avec la bonne humeur du sans-culotte, en donnant une claque sur les fesses d'Hubert. Geste inconsidéré. Hubert, réveillé en sursaut, me jeta un regard hautain (ce n'est pas croyable, ce que ces ras-du-sol peuvent parfois vous regarder avec hauteur) : il a horreur des plaisanteries de corps de garde. Il sauta du lit, et vexé, s'en alla sans me dire un mot.

C'est là que, tout à coup, je blêmis. Si nous n'appartenions pas au Gotha, Crapaud et moi, Hubert, en revanche,



est un abominable aristo. Il s'appelle, en réalité, Nérée de Gency. Son arrière-grand-père, de la haute noblesse allemande, se nommait Lauser Von Delbrugger, et son arrière-grand-mère Joyau des Muses (ce devait être une danseuse), son grand-père avait nom Marschall von Elfentann, et sa grand-mère Jada von Schoenthal. Son père est tout simplement le distingué Nestor von Elfentann, et sa mère est née Ginstler von Walpurgishof. Je ne comprends pas très bien comment cette haute lignée prussienne a donné Nérée de Gency, qui semble un titre de noblesse française. Peu me chaut. Ce qui importe, c'est que celui que, démocratiquement, nous appelons

Hubert, fait partie du Gotha. Et quand je pense que c'est pour lui que nous avons déjà acheté l'escargot, je me dis que les « automobiles du Gotha » ne vont pas manquer de l'intéresser — fût-ce par personne interposée. Suivez mon regard.

Je jetai un œil furtif sur la page du journal en question. Ça commençait bien : « *Si vous avez 130.000 F... Silence ! voici la Rolls.* »

Je me rappelai brusquement que Crapaud, dimanche dernier, à la Biennale des Jeunes, était tombée en arrêt devant l'œuvre d'un émule du sculpteur César — une vieille bagnole, passée au pilon et réduite à un cube de ferraille — et m'avait dit :

— A propos, tu ne crois pas qu'il serait temps que nous changions notre voiture ?

Une sorte d'angoisse m'envahit :

— Tu me promets que nous allons au Salon uniquement pour rêver ? balbutiai-je.

— Promis ! me répondit Crapaud, avec une désinvolture qui me donna le frisson.

Elle épluchait à son tour la page du journal, où s'étaient, insolents, des modèles réservés au Gotha : La « Mercedes 300 S. E. » (36.700 F.) ; la « Lamborghini-Miara » (98.000 F.) ; la « Maserati-Quattroporte » (78.500 F.) ; la « Ferrari-Dinos » (prix indéterminé) ; la « Jag 420 G » (44.000 F.).

— La « Lamborghini » a de la gueule, tu ne trouves pas ? révait déjà Crapaud.

— Certes, répliquai-je. Mais vois-tu, la « Lambor-

ghini » tracter notre escargot ? D'abord, ces voitures-là impliquent un chauffeur de maître, et tu sais l'horreur clinique d'Hubert pour tout ce qui porte une casquette.

— On peut toujours enlever la casquette, me rétorqua-t-elle, songeuse.

Moi, je me surprenais à rêver de tout autre chose : nous n'étions pas un dimanche, mais un jour de semaine. Chacun sait qu'un jour de semaine, avec les embouteillages, les travaux



de voirie, l'impossibilité de stationner, nulle auto n'a jamais pu arriver jusqu'au Salon. Le dimanche, on circule comme dans du beurre, même en choisissant les points chauds. Les travaux sont abandonnés, les flics à la campagne. Les voitures exposées ont été certainement emmenées au Salon un dimanche. Je me voyais faisant queue aux guichets du Louvre, avec cent dix voitures devant moi.

— Alors, on y va ? m'interrompit Crapaud.

— On y va.

Nous descendîmes dans la rue pour prendre la 2 CV. Nous la cherchâmes des yeux. Vainement. Dans la nuit, un quidam me l'avait « empruntée », c'est le terme.

Je pris un air de grande désolation.

— Tu ne vas tout de même pas en faire des cauchemars, me dit Crapaud.

Gabriel Macé.

ARGUS de la PRESSE

Tél. : 742-49-46 - 742-98-91

21, Bd Montmartre - PARIS 2^e

N^o de débit _____

LE CANARD ENCHAÎNÉ
2, rue des Petits-Fères - III

18 OCTOBRE 1967